

Fabrice Vigne  
11 rue du Champa  
38450 Le Gua  
04 76 72 31 26  
[vigne.fabrice@wanadoo.fr](mailto:vigne.fabrice@wanadoo.fr)  
<http://www.fonddutiroir.com/blog/>

Le Gua, le 29 septembre 2009

**Dossier de demande de bourse d'écriture – CNL**  
**Catégorie Littérature jeunesse**

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous soumettre une demande de bourse d'écriture, pour un roman « jeunesse » que j'écris actuellement, intitulé *Jean II Le Bon, séquelle*.

J'ai bien noté que les aides que vous allouez *permettent de dégager du temps libre afin de mener à bien un projet d'écriture*. Spécifiquement, cette bourse me permettrait de continuer à exercer à temps partiel mon métier salarié (je travaille à 80% depuis 2007), voire de diminuer encore mon temps de travail (l'abaisser peut-être, au moins temporairement, à 50%), afin de me consacrer davantage à mes chantiers littéraires.

J'ai bien noté également que la prochaine session d'examen des dossiers n'aura lieu qu'en janvier prochain.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, messieurs, mes plus cordiales salutations.

Fabrice Vigne

Pièces jointes :

- CV
- Bibliographie
- Synopsis du projet et premier chapitre du roman, *Jean II le Bon, séquelle*.
- Relevé d'identité bancaire (Caisse d'Épargne).
- Copie du dernier avis de non-imposition. N.B. : cet avis est complet en trois documents distincts, pour raison de changement de statut familial (PACS) au cours de l'année fiscale 2008.
- Copie du dernier bulletin de salaire (août 2008).
- Un exemplaire du livre *Jean Ier le Posthume, roman historique* (éditions Thierry Magnier, 2005), dont le projet soumis ici constitue une sorte de suite.

Fabrice Vigne  
11 rue du Champa  
38450 Le Gua  
04 76 72 31 26  
[vigne.fabrice@wanadoo.fr](mailto:vigne.fabrice@wanadoo.fr)  
<http://www.fonddutiroir.com/blog/>

## Curriculum Vitae

Né le 17 avril 1969 à La Mure (Isère).

### Etudes

- 1987 – Bac A2, Lycée Vaugelas, Chambéry.
- 1993 – Maîtrise de sociologie de la culture, université de Grenoble. Mémoire consacré à la réception sociale de Louis-Ferdinand Céline.
- 1995 – DEA de recherches sur l’imaginaire. Mémoire consacré à la pratique artistique amateur.

### Parcours professionnel

- 1989 à 1996 : nombreux petits boulots (barman, projectionniste, caissier, facteur, animateur, pigiste localier, chargé de communication...)
- Depuis 1996 : emploi stable d’assistant de conservation du patrimoine en bibliothèque municipale.
- 2001 : titularisation dans la fonction publique territoriale.
- 2007 : passage à temps partiel (80%).

### Littérature

- Premières armes à l’adolescence : fanzines, scénarios de bandes dessinées, poèmes.
- Années 90 : écriture de nombreuses nouvelles (certaines reprises ultérieurement en recueil, *Voulez-vous effacer/archiver ces messages ?* ed. Castells, 2006).
- 2003 : publication d’un premier roman, *TS* (ed. L’Ampoule), sélectionné au Festival du premier roman de Chambéry.  
Ce roman fondateur est publié en littérature générale, mais, comme il met en scène un garçon de 16 ans, il connaît une seconde vie dans les réseaux dits de « littérature jeunesse » (librairie, salons, revues, bibliothèques...) La double vie de ce livre m’incite à faire un pas de plus dans ce monde-là, et je décide d’alterner, autant que faire se peut, des publications « adulte » et « jeunesse ».
- 2005 : publication d’un premier livre authentiquement jeunesse, *Jean Ier le Posthume, roman historique*, ed. Thierry-Magnier, 2005 (Prix Octogone de littérature jeunesse 2006, décerné par le Centre de Recherche sur la Littérature Jeunesse, CRLJ)
- 2008 : un prix littéraire fortement doté (5000 euros) décerné à l’un de mes livres (*Les Giètes*, ed. Thierry-Magnier, 2007) me permet de créer une structure associative

d'auto-édition. Ce label, baptisé « Le Fond du tiroir », entièrement financé par mes revenus littéraires et para-littéraires, a été conçu comme une aire de jeu où je pourrais écrire et publier librement les livres que je souhaite, comme autant d'expériences et de prototypes à tirage limité, voire de livres-objets, en me passant de l'aval d'un éditeur, sans me soucier de l'âge du lectorat, et en affichant un certain dédain pour leur réussite commerciale.

Ainsi, après cinq livres *relativement* grand public publiés à compte d'éditeur, mes quatre derniers livres, qui sont autant de propositions esthétiques confidentielles, ont été publiés en toute discrétion « au Fond du Tiroir ».

- Depuis mars 2008, *Le Fond du tiroir* est également le nom de mon blog personnel. Environ 130 pages y ont été empilées, pour l'essentiel tranches de vie d'un micro-auteur-éditeur, prises de position, et considérations sur les livres, ceux que je lis et ceux que j'écris.
- 2008-2010 : autre activité parallèle à l'écriture, je tourne depuis un an un spectacle musical adapté de l'un de mes romans, *Les Giètes*, en duo avec un camarade musicien, Christophe Sacchetti. Ce spectacle a été donné une vingtaine de fois (en librairie, en médiathèque, en lycée, en appartement, sur des salons du livre, mais aussi en maisons de retraite), et d'autres dates sont prévues jusqu'en 2010. Un enregistrement existe, dont la publication sur CD est en projet.

## Divers

- Une compagne (PACS en 2008), deux enfants (nées en 1996 et 1999), un chat (tigré).
- Pratique le trombone dans un orchestre de jazz-funk.
- Projectionniste bénévole au sein d'une association de cinéma itinérant.

Fabrice Vigne  
11 rue du Champa  
38450 Le Gua  
04 76 72 31 26  
[vigne.fabrice@wanadoo.fr](mailto:vigne.fabrice@wanadoo.fr)  
<http://www.fonddutiroir.com/blog/>

## Bibliographie

- *TS*, ed. l'Ampoule, 2003
- *Jean Ier le Posthume, roman historique*, ed. Thierry-Magnier, 2005 (Prix Octogone de littérature jeunesse 2006)
- *Voulez-vous effacer/archiver ces messages ?* ed. Castells, 2006
- *La Mèche*, ill. Philippe Coudray, ed. Castells, 2006
- *Les Giètes*, photographies Anne Rehbinder, collection « Photoroman » dirigée par Jeanne Benameur et Francis Joly, ed. Thierry-Magnier, 2007 (Prix Rhône-Alpes de littérature jeunesse, 2008)
- *L'échoppe enténébrée, récits incontestables*, ed. Le Fond du tiroir, 2008
- *Le Flux*, ed. Le Fond du tiroir, 2008
- *ABC Mademoiselle*, illustrations Marilyne Mangione, ed. Le Fond du tiroir, 2009
- *J'ai inauguré IKEA*, photographies Patrick Villecourt, ed. Le Fond du tiroir, 2009

Fabrice Vigne  
11 rue du Champa  
38450 Le Gua  
04 76 72 31 26  
[vigne.fabrice@wanadoo.fr](mailto:vigne.fabrice@wanadoo.fr)  
<http://www.fonddutiroir.com/blog/>

### ***Jean II le Bon, séquelle : une note d'intention***

En 2005, je publiais *Jean Ier le Posthume, roman historique*, aux éditions Thierry-Magnier.

Le sous-titre en chausse-trappe ne recouvrait pas un *vrai* roman historique, mais un roman *à propos* d'un roman historique, écrit sous nos yeux par mes personnages.

Il s'agissait d'une comédie savante, moins consacrée à l'Histoire de France et au triste destin du roi Jean Ier (quoique que toutes les informations historiques y soient, sinon littéralement exactes, du moins attestables par les sources) qu'à l'aventure de l'écriture elle-même.

Les protagonistes en étaient trois écoliers d'une dizaine d'années qui, à la suite d'une visite d'écrivain dans leur classe, décident d'écrire leur propre livre. Réfléchissant à un sujet, ils se mettent d'accord sur un épisode obscur de l'Histoire de France : la naissance le 14 novembre 1316, et la mort cinq jours plus tard, du « roi le plus court de France », Jean Ier le Posthume. Ils croient que la brièveté de la vie du sujet garantit la simplicité et la légèreté de leur tâche... Ils vont découvrir qu'ils se trompent, et que nul ne saurait écrire un livre sans y participer « pour de vrai », pleinement, émotionnellement, et intellectuellement... « Leur » roman fonctionne ainsi comme une permanente mise en abyme du mien, et du travail littéraire en général, depuis la vague idée que l'on essaye de faire tenir debout sur une feuille en choisissant ses mots, jusqu'au risque de confronter son œuvre au regard public, en passant par la documentation, la réécriture constante en fonction des changements de points de vue, etc.

Malgré ses aspects cryptiquement documentaires, mon roman, je ne m'en cache pas, n'a aucune vocation réaliste – l'aventure de mes personnages, pour mentale qu'elle soit, n'est pas plus crédible que la première enquête du Club des Cinq venue : c'est au fond une fantaisie, une « sitcom intellectuelle », complexe mais distrayante. Mes trois écrivains en herbe incarnent de façon allégorique et non-naturaliste trois « tendances lourdes » de la littérature : Stan, puits sans fond d'imaginaire ; Elsa, défendant le poing levé une littérature sociale et engagée ; enfin Arthur personnage central et d'autant plus sensible qu'il est sans *a priori*, découvrant ce qu'il faut écrire seulement lorsque cela est écrit, poète en somme. Cependant, leur usage, respectif et en commun, de l'Histoire de France, est je crois fidèle à la façon dont l'imagination enfantine use de tout : feu de tout bois, pour en faire une comptine, ou un spectacle, ou une histoire.

Lorsqu'ils mettront le point final à leur roman (que mon lecteur ne lira pas – il ne lit que le mien), ils auront réalisé que le cheminement créatif passe par une identification presque charnelle, et pourtant ludique (les comédiens aussi *jouent*), aux personnages qu'ils animent dans l'imaginaire. Ce malheureux petit Jean Ier, pourquoi était-il roi, d'abord ? Parce que son père l'était. Pourquoi est-il mort, quelques jours plus tard, peut-être assassiné, bébé sacrifié sur les ambitions politiques des adultes ? Pour la même raison, exactement. Mes trois

apprentis auteurs parviennent à force d'écriture à cette conclusion : « on vit la vie que nous ont laissée nos parents », découverte qui entraîne immédiatement une question intime : « et moi, alors ? que dois-je exactement à mes parents ? Je ne suis pas roi, mais moi aussi, je vis la vie qu'ils m'ont laissée... »

Ce livre, outre son petit succès critique (le Centre de Recherche sur la Littérature Jeunesse, CRLJ, lui a décerné son Prix Octogone de littérature jeunesse 2006 ; un manuel de Français des éditions Hatier pour les classes de 5<sup>e</sup> lui a consacré une page), m'a valu des rencontres scolaires avec une amplitude stupéfiante, amplitude n'a pas été pour rien dans mes sévères réserves quant aux fractionnements par classes d'âge, nuisant selon moi à la liberté, mais aussi à la crédibilité, des romans de « littérature jeunesse ». Car j'ai rencontré, autour de ce roman, des classes élémentaires, CM1 et CM2 (et même, une fois, CE2), mais aussi des 6<sup>e</sup>, des 5<sup>e</sup>, des 4<sup>e</sup>, et jusqu'à une classe de lycée professionnel. Bref, des lecteurs de 8 à 18 ans, chacun prenant ce livre à sa hauteur. Les plus jeunes le lisant davantage au premier degré, s'attachant aux personnages, et à la triste histoire du Posthume ; les plus âgés décryptant petit à petit les mises en abyme et les multiples jeux de références.

*Jean Ier le Posthume roman historique*, lors de son écriture et de sa parution, n'appelait nullement une quelconque suite. Le sujet était clos et je n'imaginai pas inaugurer une série. Mais c'est, précisément, au cours d'une rencontre scolaire, en collège en 2006, que l'idée d'une « séquelle » a subitement germé, d'abord comme boutade :

- Est-ce que vous allez écrire la suite ?

- Ah, non, certainement pas ! D'ailleurs je n'aime pas les suites, mon éditeur non plus... Remarque, c'est dommage, j'aurais un titre facilement trouvé : il y a eu un second roi de France qui s'appelait Jean, à la génération d'après le Posthume, pendant la guerre de cent ans. Alors tu vois, je pourrais appeler la suite *Jean II le Bon, séquelle*.

Puis, très lentement et contre toute attente, cette bonne blague a révélé son potentiel heuristique, et sous le titre l'idée d'un second (pas d'un deuxième !) roman a pris corps. Oui, finalement, une contrepartie, une *réplique* plutôt qu'une suite, était peut-être logique, voire nécessaire, si je réfléchissais à la morale sur laquelle j'avais laissé mes trois protagonistes à la fin du *Posthume*.

« On vit la vie que nous ont laissée nos parents » ? Certes, ceci est indéniable. Les premiers coups de la partie (le Posthume, disparu à cinq jours, n'aura pas eu le temps d'en jouer d'autres) ont forcément pour cadre, et même pour modèle, pour moteur, la famille cellulaire ou élargie. La condition familiale se fait conditionnement. Mais s'en tenir à ce constat induit une sorte de fatalisme social et familial, un déterminisme plutôt déprimant, comme s'il était toute la vie impossible de dévier des rails. Si je devais entreprendre une suite, et il semblait décidément que je le dusse, alors elle aurait le message strictement contraire : nous sommes libres ! Pour le meilleur et pour le pire, notre libre-arbitre nous permet de nous arracher aux conditionnements (familiaux ou autres), et de choisir quelle sera notre vie.

J'ai donc retrouvé avec joie mes trois enfants-écrivains, mes trois allégories qui se chamaillent... Sauf qu'ils n'étaient plus enfants. Puisque j'écrivais cette suite quatre ans après l'original, je décidais qu'ils avaient grandi de quatre ans, et qu'ils étaient en classe de 3<sup>e</sup>. Écrivent-ils toujours ? Oui, mais pas la même chose... Cela tombait sous le sens : aux enfants de dix ans la découverte de leurs déterminismes familiaux ; aux adolescents de quatorze l'apprentissage, plus cruel encore, de leurs libertés, du poids de leur choix de vie, de leur brevet, et des conseillères d'orientation. Sans compter la puberté, qui trouble encore un peu plus les cartes... Voilà deux garçons et une fille... Les règles du jeu ont changé, depuis qu'ils

étaient petits et qu'ils jouaient tous les trois... Il va falloir tout réapprendre, et jouer aussi avec les hormones...

Je me replonge aussi dans mes études d'histoire : la vie de Jean II, beaucoup plus longue (et pour cause) que celle de Jean Ier, permet sans forcer d'aborder ce thème de la liberté de choix par laquelle on s'affirme à l'adolescence, parfois contre ce que la famille attend de nous. En effet, Jean II fut un prince guerrier, qui combattit à maintes reprises les Anglais, parfois côte à côte avec ses fils (épisode célèbre de la bataille de Bouvines : « Père, gardez-vous à droite ! Père, gardez-vous à gauche ! »). Lorsqu'il fut capturé, et emprisonné à la Tour de Londres, la rançon imposée par les Anglais stipulait que l'otage pouvait être échangé contre l'un de ses fils – les Anglais, à tout prendre, préférant garder captif un jeune prince dans la force de l'âge qu'un roi usé, déjà vieillissant à 40 ans. Or le prince accepta d'abord de se laisser enfermer à la place de son père, puis, tout compte fait, s'évada pour retrouver sa femme (comprenons-le : il était jeune marié), condamnant son père à se livrer à nouveau aux Anglais, et à mourir un peu plus tard dans leurs geôles. Ce revirement, sans doute scène clef du roman que mes personnages écrivent, me semble parfait pour cristalliser ce que je cherche à dire au sujet du libre-arbitre en conflit avec les déterminismes familiaux.

Quant à la mise en abyme littéraire, elle est toujours aussi présente, mais sur des thèmes adéquats : mes protagonistes s'interrogeront naturellement sur le bien-fondé d'écrire une suite quand un premier roman a été réussi, et leurs réponses à cette question seront diverses et contrastées... L'un de mes trois co-auteurs étant persuadé que « La littérature, c'est dépassé, c'est mort, aujourd'hui la bonne façon de raconter une histoire c'est le cinéma », il sera également beaucoup question de cinéma dans ce tome deux. Chaque titre de chapitre sera une parodie des pénibles slogans publicitaires incitant à aller voir des suites de films à succès.

*Jean II le Bon séquelle* sera, globalement, plus long, plus heurté, plus épique, plus « libre » (c'est bien le moins), plus « politique » (la liberté étant un sujet éminemment politique) que le roman original. Plus dur et décevant aussi, puisque, contrairement à ce qu'il advenait dans le premier et dans *le vert paradis de l'enfance*, dans celui-ci et dans ce qu'on pourrait nommer le rouge purgatoire de l'adolescence, *in fine* ils ne parviendront pas à leurs fins, ils ne réussiront pas à écrire leur second roman historique (ni, pour le coup, à réaliser un film), et devront vivre et grandir avec cette frustration. Mais ce sera toujours une comédie. Les dialogues, qui sont autant de confrontations de points de vue esthétiques, auront à nouveau la part belle.

Sur un plan global de treize chapitres (*le Posthume* en comportait douze), quatre sont pour le moment entièrement rédigés. Ci-après, le premier chapitre.